

Épinglé

Équitable, bio et local

La 1^{re} édition du salon "Your choice – Pour une alimentation équitable, bio et locale" s'est tenue jeudi dernier à Bruxelles. Organisé par Max Havelaar en partenariat avec Bioforum, Ecoconso et Vredeseiland, cet événement avait pour objectif de faire connaître les fournisseurs de ce type de produits aux collectivités publiques et privées. "Nous constatons souvent que des acteurs locaux qui veulent s'engager dans cette démarche (écoles, communes, entreprises, associations...) ne savent pas à qui s'adresser. Ils ne connaissent pas bien les produits disponibles, ni les fournisseurs et ont parfois de préjugés sur la qualité. La vocation du salon était donc de mettre en rapport l'offre et la demande", explique Catherine Closson, coordinatrice de la campagne "Communes du commerce équitable" organisée par Max Havelaar. L'occasion aussi de montrer que la consommation des produits équitables, bio ou locaux relève d'une même démarche. "Les trois dimensions sont complémentaires. Le chocolat, les bananes et le cacao ne seront jamais d'origine locale. Il y a très peu de produits qui sont en concurrence et, quand c'est le cas, nous ne les valorisons pas ici. En outre, nous nous sommes fixés comme objectif d'arriver à offrir 50% de produits équitables issus des filières bio." G.T.

Le chiffre

60 %

FORTE CROISSANCE

De 2004 à 2009, le nombre d'exploitants pratiquant l'agriculture bio a augmenté de près de 60 % en Wallonie (de 481 à 779 exploitations sur un total de 14966). La superficie consacrée au bio est pour sa part passée de 20 345 ha en 2004 à 37 695 ha en 2009 (+ 85 %); soit 5 % de la surface agricole utile wallonne. Les transformateurs enregistrent également une progression importante: +13 % en moyenne. En Belgique, deux labels font office de référence pour les produits bio: Biogarantie et Ecogarantie.

lalibre.be

WEB

Suivez l'actualité en continu sur le site de "La Libre".



Tandis que les magasins spécialisés se multiplient, la gamme de produits bio s'élargit de plus en plus.

Le bio fait son show

► La 6^e édition de la "Semaine du bio" se déroule du 5 au 13 juin.

► Un secteur qui a connu un fort développement ces dernières années.

Lentement mais sûrement, l'agriculture biologique fait son trou dans notre pays et singulièrement en Wallonie. Ces produits, autrefois considérés comme l'apanage des rêveurs écolos et autres bobos, attirent en effet aujourd'hui un panel de consommateurs toujours plus large. Histoire de battre le fer tant qu'il est chaud, l'ASBL BioForum organise partout en Wallonie, à Bruxelles et en Flandre la "Semaine bio", sixième du nom. Au menu: plus de 300 activités proposées par des producteurs, des transformateurs, des points de vente et autres sociétés de restauration (visites d'ateliers, dégustations, conférences, attribution des Bio-Awards...).

"En 2009, l'assortiment des produits bio proposés dans les commerces a progressé de 24%. De 2820 produits référencés en 2008, on en est aujourd'hui à près de 3500", commente Sylvie Morcillo, coordinatrice chez BioForum. Selon une étude réalisée par GfK, les Belges ont consacré 350 millions d'euros à l'achat de produits bio en 2009, soit une hausse de 12% par rapport à l'année précédente. La demande est telle que la production locale ne suffit pas à y répondre. Difficile pourtant de savoir la part que représentent précisément les produits d'importation. "C'est une frustration, mais nous ne disposons pas de ces informa-

tions", commente notre interlocutrice. "Ceci dit, je persiste à répéter qu'il faut que tout un chacun se montre plus responsable dans ses choix de consommation, en respectant les saisons. De cette manière, vous avez forcément un impact sur les importations, tant pour les produits bio que conventionnels. Les magasins spécialisés sont souvent convaincus de cette démarche et certains d'entre eux essaient même d'éduquer leurs clients, mais ils doivent aussi répondre aux attentes de ces derniers."

Si le bio a toujours joué la carte d'un réseau de distribution diversifié (vente à la ferme, sur les marchés, dans les supermarchés...), la tendance est actuellement à la multiplication des enseignes spécialisées. "Nous recevons beaucoup de demandes émanant de nouveaux points de vente qui veulent obtenir des listes des producteurs", observe M^{me} Morcillo. Mais la grande distribution – qui représente environ 50% de part de marché dans ce créneau – n'est évidemment pas en reste, développant ce type de produits sous sa propre marque. Ce qui ne va pas sans susciter certaines critiques parmi les producteurs.

"Le bio industriel doit répondre au cahier des charges européen, mais il est certain que dans ce cas, l'aspect social, qui fait aussi partie des fondements de la démarche bio, reste en retrait. On achète des terres dans les pays en voie de développement pour une production à grande échelle, avec de la main-d'œuvre bon marché", juge Philippe Loeckx, le président de l'Union nationale des agrobiologistes belges (Unab). Et de constater qu'alors que les agriculteurs dépensent beaucoup d'énergie pour développer leurs propres filières de transformation et de commercialisation, "l'industrie ne fait rien pour les aider à prendre en main leur des-

tin" en tirant toujours les prix vers le bas. A l'heure actuelle, la demande porte essentiellement sur les fruits, les légumes et les produits laitiers. "Ce sont les légumes qui manquent le plus, mais nous sommes confrontés à un gros problème d'installation des jeunes, car ceux-ci ne trouvent pas de terres. Nous essayons de développer des associations entre agriculteurs et maraichers au sein des fermes, mais cela pose certaines difficultés juridiques dans le cadre du bail à ferme. Alors que la majorité des terres sont en location, les agriculteurs ne peuvent pas les sous-louer."

Quant aux motivations qui poussent les exploitants à se reconverter dans le créneau du bio, M. Loeckx y voit deux raisons essentielles. "Pas mal de producteurs voient que l'agriculture conventionnelle est de moins en moins viable. Ils sont attirés en voyant les résultats de certaines fermes bio. Les aides à la reconversion sont intéressantes, mais celle-ci exige d'être préparée au moins une année à l'avance, car il faut répondre à un cahier des charges précis et il y a une période de transition de deux ans au cours de laquelle, tout en respectant ces règles, on ne peut pas valoriser sa production dans la filière bio. L'autre raison est liée au bien-être et à la qualité de vie. La profession vit dans le stress et les gens qui font le pas vers le bio sont transformés après deux ou trois ans. Ils ont trouvé un autre rythme de vie et une autre manière de gérer l'agriculture. Notre responsabilité est que ceux qui viennent au bio, quelles qu'en soient les raisons, soient convaincus qu'ils ont fait le bon choix après deux ou trois années de pratique encadrée."

G.T.

→ Le programme complet des activités peut être consulté sur www.semainebio.be.